



LE CERCLE DES DAMES DE PLUME



Le Cercle des Dames de Plume est un club privé littéraire, réservé aux dames de bonne famille comme son nom l'indique. Ces dames se réunissent régulièrement dans des ateliers d'écriture afin de gribouiller des romans de toutes sortes, romantiques, policiers, fantastiques, de science fiction et parfois, un peu tout en même temps. Leurs essais sont très mauvais pour la plupart, bourrés de poncifs romantiques au beau milieu des scènes les plus irréalistes et involontairement cocasses. Et elles s'en doutent, au vu des refus polis des messieurs de la presse et de l'édition. Leur honneur de dame de lettre leur interdit d'user de leurs fortune pour se faire éditer. Elles veulent être reconnues par la profession, que ce soit leur talent qui leur offre la postérité et non pas leur compte en banque. Pour remédier à cela, elles se sont résolues à engager des «yeux et des oreilles» capables de leur rapporter les récits dont elles feront des nouvelles et romans passables.

Qui sont-elles et comment les rencontrer ?

Mademoiselle Garainville

Mégère hystérique et aventurière contrariée. Cheftaine de ces dames patronnesses de la criminologie. Après avoir hérité, cette femme d'une petite quarantaine d'années, encore svelte, n'a d'autre passe-temps que de hanter les scènes de crimes et harceler les représentants de l'ordre pour leur arracher la moindre information. Elle est toujours certaine d'avoir une intuition, à bon ou mauvais escient. Après s'être fait envoyer paître, elle s'engouffre dans le premier débit de boissons pour y prendre un remontant et pester sur l'incompétence des autorités. Dans ses colères, elle n'a que peu conscience des différences sociales. Un PJ, même indigent, voisin de bar, pourra faire les frais de sa discussion. Qu'elle clôturera par «Mon jeune ami, je vous engage ! Suivez moi. Là ! Vous allez suivre cette personne. On m'attend à mon club, dont voici la carte. Vous m'y retrouverez ce soir, même tard et vous me raconterez votre journée. Vous serez rétribuer à hauteur de votre peine.» Ou bien, si un de vos PJ se retrouve coffré, elle sera sa voisine de cellule. Les agents ayant perdu patience l'auront mise à l'ombre, pour se calmer, le temps que son avocat, efficace, riche, mais dépressif vienne la chercher. Elle en fera profiter le PJ. Mlle Garainville est en outre obnubilée par un pari au nombre d'affaires résolues, fait avec son médecin, le docteur Twats, qui rédige et publie les comptes rendus d'enquêtes d'un détective-conseil de ses amis, le très réputé Harlock Schisme.

Madame Velourde

Quinquagénaire coquette, rousse, plantureuse et nymphomane. Son mari, un commerçant bourgeois, l'a inscrite de force dans ce club pour éviter d'être, une fois n'est pas coutume, cocu. En vain. Pour se dédouaner, sa citation préférée est : «Je n'ai pas de problème de vertu. J'ai simplement le don de trouver le charme de chaque homme ». Un PJ robuste ou présentant bien, de préférence jeune, se verra aborder par elle. Que ce soit dans un salon de la bonne société ou dans un établissement spécialisé pour le rupin qui s'encanaille. Elle lui proposera de devenir son gigolo, contre «une aide pour payer votre loyer» et de la retrouver à son club, là où son mari ne la surveille pas. Une fois sur place, ses consoeurs s'offusqueront de cette attitude et refuseront de couvrir ses frasques. C'est là que Mlle Garainville lui proposera un travail autrement pimenté. A l'occasion, elle invitera un ou deux PJ mâles, dans sa demeure pour prendre un verre de champagne, en l'absence de son mari. En tout bien, tout honneur. Mais elle en profitera pour prendre leurs avis sur son roman, «la poutre de l'amour» une oeuvre laborieuse, romantico-pornographique. Elle lira à haute voix et commencera à visiblement ressentir tout l'érotisme de passages tels que «... Sous son corsage, ses mamelons dardaient comme des boulons de trois pouces...» ou encore «La virilité de son maître se dressait devant elle, comme l'édifice d'Administration, inflexible et bouillonnant...». Comme possédée, elle se vautrera sur le PJ, lui arrachant sa chemise. Votre héros tentera peut être de s'échapper, mais arrivé devant la porte, des bruits en provenance des escaliers indiqueront le retour de l'époux outragé. Alors, Mme Velourde s'écriera «Ciel !

mon mari. Vite, le placard ! ». Le PJ aura alors le choix entre passer des heures caché entre les robes de son hôtesse ou un duel à l'aube avec son hôte.

Mademoiselle Sangline Chandron

Blonde jeune fille en fleur, belle et totalement désespérée. Un beau jour, au beau milieu d'une passerelle, l'un de vos PJ se retrouvera écrasé par ses 45 kilos de grâce évanescence. L'ayant sauvé d'une énième tentative de suicide par défenestration. La belle sanglotante s'excusera de sa stupidité et restera désespérée. Même si le PJ lui propose de la raccompagner chez elle, elle préférera que ce soit à son club. Là, elle se sentira déjà mieux, maternée par ses consoeurs aînées. En effet, la pauvre n'a de famille que son père, un riche corporatiste trop occupé par ses affaires. Son plus grand drame est qu'un des employés de la corpole de papa, jeune et prometteur, l'ignore. Alors qu'elle en est éperdument amoureuse, celui-ci est obnubilé par son projet : une automate à la beauté et la programmation parfaite. Sa fascination pour cette oeuvre frôle le morbide. Tout ceci est relaté dans ce qui est moins un roman, que le journal intime de Sangline, intitulé «Larmes de mercure». La pauvre connaîtra un destin tragique. A moins que les PJ ne lisent la fin de son roman, qu'elle achèvera bien plus tard après leur rencontre. Elle fera couler sur elle-même une cuve de métal en fusion, pour ressembler à l'objet de l'amour de l'homme de son coeur. Si les PJ ne la sauvent pas, à vous de décider du dénouement. Soit elle mourra statufiée, soit elle survivra et deviendra un monstre psychopathe : la femme au masque de fer.

Madame Vinaipredo

Sexagénaire, acariâtre et pingre, en apparence. Voici la tante et dernière parente de l'un de vos PJ. Sa fortune lui vient de son veuvage. Dans la famille de votre PJ, elle se considère comme la seule à avoir réussi sa vie. Elle proposera à son neveu de l'aider à financer ses études contre des services pour le club, à grand renfort de « Mon petit, je ne tiens pas à ce que tu finisses comme tes parents. Toute peine mérite salaire et visiblement, tu n'uses pas beaucoup les savates que tu traînes ! ». Les autres dames du cercle essaieront de tempérer ce discours, allant jusqu'à materner le pauvre PJ. Pourquoi le PJ ne se débarrasserait pas de cette harpie ? Tout simplement parce qu'elle est la seule à détenir la piste du passé mystérieux qui empoisonne sa vie. Elle le sait et lui rappellera. Elle a peur de ce secret et souhaite protéger le PJ. Et le seul moyen est de régenter sa vie, avec juste ce qu'il faut d'aventure pour contenter les instincts qui lui viennent de son père. Elle se montrera dure, peut être pour endurcir son neveu. Mais un soir d'orage, c'est en sanglot qu'elle livrera son secret.

Mademoiselle Sérophine Ypplebert

Ancienne actrice fantasque et gothique. De ses dires, elle est morte 2823 fois sur les planches. Cela la traumatise, à en juger par la collection d'animaux empaillés qui orne sa maison et ses chapeaux. Connaître la mort avant de sauter le pas est devenu sa quête perpétuelle. A son grand damne, elle n'est pas médium, mais en connaît un paquet sur le rayon. Elle est désormais une incontournable des tables tournantes et sera de presque toutes les séances de spiritisme de la ville. Si on lui laisse placer une ou deux de ses répliques de théâtre qui ont fait sa gloire, elle vous ouvrira la toile gigantesque de ses

contacts en la matière. Si un PJ se trouve en danger de mort en sa présence, la folie douce la ferait s'interposer, dans une pause majestueuse. En lâchant une grande réplique, qu'elle n'aura pas le temps de finir: «O, Medeain ! Je meure de n'avoir su te dire... SPLORRTCHH !!!»

Madame Coussin

Petite bonne femme, insignifiante et affable. Elle passe son temps à s'excuser et à proposer des gâteaux fait maison. Sa présence au club n'est motivée que par un but : se renseigner sur la meilleur façon de tuer son mari. D'ailleurs, si l'un de vos PJ semble louche, elle essaiera de l'embaucher pour le faire. Mais attention ! Elle ne le hait pas, ne souhaite pas hériter et n'a pas subi d'adultère. Simplet, elle ne conçoit pour lui qu'une grande tendresse : «Comprenez moi bien. Je ne l'aime plus et ne peux continuer à vivre avec lui. Mais si je le quittais, il serait tellement malheureux qu'il finirait par se suicider. Je préfère qu'il meure par surprise et sans douleur, si possible. Un biscuit ???». Si le PJ accepte, à vous d'improviser les multiples tentatives de meurtre, désamorcer par la chance de pendu de monsieur Coussin.

Dame Elisse Vendrelion

Une trentaine d'années, cette brune sculpturale au port aristocratique vit grâce à une confortable rente que lui octroie sa famille. Cette gente dame, au tempérament cataclysmique, est l'aînée d'une branche éloignée des Nerbois – Aussame. Elle est notamment connue pour ne pas cacher son attirance pour les membres du sexe féminin, et son mépris pour les « mâles ». Sa famille s'en est débarrassée avec une rente confortable, pourvu qu'elle ne fasse pas trop parler d'elle. Elle fait parti du cercle depuis quelques années, se délectant de la présence de ses membres excentriques, et comptant fleurette à ses membres les plus ingénus (Melle Sangline par exemple). Même si elle est mal vue par ses collègues, toutes respectent son réel talent pour l'écriture. Malheureusement, nul éditeur ne se risquerait à publier ses propos que l'on pourrait qualifier « d'atteinte aux bonnes mœurs et aux principes de la Concorde Sociale ». On la soupçonne d'avoir écrit plusieurs articles pour le Keupon à Vapeur, sous un pseudonyme. Elisse ronge son frein dans ce club. Elle n'attend qu'une seule occasion pour prouver à ces jeunes freluquets qui viennent raconter leurs histoires qu'elle est capable de faire bien mieux qu'eux !!! Après les avoir ridiculisés en les séduisant et en les rejetant publiquement, nul doute que ne mette son grain de sel dans l'une de leurs enquêtes au plus mauvais moment, pour meilleur, mais surtout pour le pire !

« Il n'est nulle chose qu'une femme à l'esprit libéré ne puisse réaliser ».
Dame Elisse Vendrelion.

Le club

Comme tout bon club, il contient un grand salon dont les murs sont recouverts des rayonnages de livres écrits par ces dames (donc parfaitement stériles pour les enquêtes), une salle à manger pour douze personnes, huit chambres à l'usage des membres et de leurs invités, cuisine et dépendances, les domestiques à l'avenant, etc. Le tout, décoré façon art nouveau suranné, dans des tons pastels défraîchis. Elle ne sont pas là pour parler double rideau. (quoi que ?!)

Les financements viennent de la cotisation annuelle, payer de leurs rentes ou par leurs pères et maris. A noter que des PJ féminin pourrait se voir nommer membre honoraire à titre gracieux. Ces dames y verraient l'intérêt de s'attacher les services du groupe de PJ entier. En n'hésitant pas à sacrifier au commérage avec la nouvelle venue : «Ma chère, vous avez là une bien belle brochette de prétendants ! Lequel allez vous choisir ? Rrrrrroooohhh !!! Comme c'est romanesque !»

Bien sûr, les aventures des PJ flirtent bien souvent avec l'illégalité et une part de violence. Ces dames ne s'en offusquent pas et en redemandent presque : « Alors vous l'avez abattu d'une balle en plein cœur ? Dans le genou ?! Ah bon ?! On modifiera ce détail. Rrrrrroooohhh !!! Comme c'est pittoresque !» Elles sont parfois bien loin des réalités sordides de ce monde et ne voient que le piment qui manque à leurs vies.

Des agents de Sûreté, venus chercher les PJ au club, se heurteront à un mur de dentelle, de questions stupides, de paillages absurdes, d'adjectifs romanesques et pittoresques, de propositions de biscuits et de rendez-vous galants. Ils en seront quitte pour une bonne migraine. Et s'il leur prend l'envie de raffer le touy, ces dames ont parmi leurs amies de commérage les épouses de plusieurs hommes influents et patriarques de la ville.

Ainsi, jamais encore CENSURE ne s'est intéressée aux publications du club. Mais si les PJ s'avèrent de brillants enquêteurs, cela pourrait bien être édité et attirer l'attention de forces occultes.

Si les PJ passent régulièrement à côté de la plaque, les romans qu'en tireront ces dames permettront au MJ de pratiquer un débriefing approximatif du scénario raté. Ainsi, il pourra désamorcer la frustration de ses joueurs en leur livrant la clef de l'énigme, par l'imagination des dames désœuvrées.